

LA ROBE DU SAUVEUR

(Traduit de l'Ave Maria)

Les auteurs anciens rapportent que la robe sans couture portée par Notre Sauveur était l'ouvrage de Sa Sainte Mère. Elle l'avait tissée elle-même et la Lui avait mise alors qu'il était encore enfant : cette robe grandit avec Lui, et ni le temps ni l'usage ne la détérièrent. Dieu opéra ce miracle pour Son Divin Fils, comme Il en avait opéré de semblables pour les Hébreux pendant les quarante jours qu'ils passèrent dans le désert. "Vos vêtements ne sont pas usés." (Deut. xxix, 5.) En commentant ce passage, saint Augustin dit que les vêtements des enfants s'agrandissaient miraculeusement à mesure que les enfants croissaient. Quoiqu'il en soit, nous lisons dans l'Évangile : "Quand ils l'eurent crucifié, les soldats prirent ses vêtements et se les partagèrent en quatre, et sa tunique, qui était sans couture et tout d'un tissu d'en haut on bas. Mais ils se dirent : "Ne la coupons pas, mais tirons-la au sort," selon qu'il est dit dans l'Écriture. Ils se sont partagé mes vêtements et ont tiré ma robe au sort."

Il est de croyance générale que la tunique fut achetée par les chrétiens. A son retour de la Terre-Sainte, sainte Hélène en fit don à l'église de Trèves, où l'on peut encore la voir. En 1844, l'évêque de Trèves institua des prières en l'honneur de la Sainte Robe qui, ayant été exposée à la vénération des fidèles en cette année, attira plus de deux millions de pèlerins. A cette occasion, plusieurs faveurs particulières furent obtenues.

Dans l'église d'Argenteuil, près de Paris, il existe un autre vêtement du Sauveur, qu'on appelle aussi la Sainte Robe, et dont l'évêque de Versailles proclama l'authenticité en 1804. Cela semblerait contredire ce que nous venons de dire au sujet de Trèves, si l'on ne se rappelait que Notre Divin Sauveur avait plusieurs vêtements et que les deux églises ci-dessus désignées en ont chacune un—l'église de Trèves ayant la tunique sans couture.

Les fidèles vèrent la Sainte Robe d'Argenteuil, et cette vénération est plus que justifiée par les nombreuses faveurs qu'on en a obtenues.

LA MODE PRATIQUE

UN PEU DE MODE

Les jupons de couleur très économiques ont tué complètement à la ville les jupons blancs. On peut en avoir pour grande toilette, en surah, avec volant de tulle point d'esprit coulissé de ruban. Mais pour mettre couramment, je recommande le cachemire noir ou gris avec deux volants modérés de dentelles de laine noire.

Un élégant soulier d'intérieure est le *Richelieu* en daim, avec nœud du même gris et boucle d'argent ou de strass, *ad libitum*.

Les manteaux se font, quand on veut, dans le genre *visite* en deux ou trois tissus divers, parfois même de tons différents, mais dans la même gamme de couleur. Ce sont généralement les manches qui, très longues, tranchent le plus sur l'ensemble.

On fait du velours et des peluches, dits *miroïtés* ou encore changeants. On voit aussi des étoffes tigrées, imitant la peau de panthère.

Les confections ne se doublent plus autant en soierie fantaisie. On préfère le *surah* ou le *merveilleux* au satin pour cet usage.

Les lainages pour manteaux sont à rayures ou à grandes dispositions. Pour robe, la bande garniture distance tous les autres genres.—Les soutaches font fureur.

Les broderies de soie entremêlées de perles font la richesse de toutes les mises d'apparat du moment.

J'ai vu une très jolie mise de visite en peau de soie unie, coupe Directoire, composée d'une redingote vert olive sur devant et plastron mauve clair. On voit la bizarrerie des mélanges de couleurs en faveur aujourd'hui.

Les carricks, c'est-à-dire les vêtements à trois collets, ont assez de succès.

Le style Valois, très distingué, point déjà à l'horizon. Je crois qu'il aura une vogue sérieuse dans quelques mois.

La fourrure de cet hiver est le renard. On imite même le renard bleu, qui est d'un très grand prix, et on l'a mis ainsi à la portée des bourses modestes en une contrefaçon très ad mise et pas trop camelote.

Pour recevoir dans le jour, on aime beaucoup, sur une jupe droite, porter une veste tout à fait fantaisiste et de style, soit rappelant une époque quelconque, ou un genre tel que le russe, le torero, etc., etc.

COUSINE JEANNE.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Crème au citron (nouvelle recette).—On prend le jus de quatre citrons, quatre onces de sucre blanc, douze jaunes d'œufs, deux verres de vin blanc, on met le tout sur le feu et on bat jusqu'au moment de l'ébullition. Mettez, si vous voulez, dans des petits plats et servez froid accompagnée de petits fours.

Betteraves à la crème.—Cuisez les betteraves au four. Épluchez-les, coupez-les en rondelles, passez un oignon au beurre, versez y les betteraves, sautez-les longuement sur un feu doux, sel, peu de poivre, sucre en poudre, pincée de farine, cuillerée de bouillon. Laissez bouillir encore et liez la sauce avec deux jaunes d'œuf et de la crème.

Blanquette de volaille à la Talleyrand.—Préparez et bridez un poulet bien gras. Embrochez. Couvrez de bandes de lard et de papier beurré en enveloppant bien votre volaille. Faites rôtir sans laisser prendre couleur, débroschez ; levez les filets, dont vous retirez la peau. Taillez les filets en escalopes et mêlez-les à de la chicorée pour garniture.

Croquignoles.—Mettez dans une terrine, avec des blancs d'œufs, une demi-livre de farine, une livre de sucre en poudre, une forte pincée de fleurs d'oranger pralinées réduites en poudre, gros comme une noix de beurre et un peu de sel. Faire de tout ce mélange une pâte épaisse que l'on mettra dans un entonnoir et que l'on fera couler sur des plateaux de four beurrés. A mesure que la pâte sortira de l'entonnoir, la couper par

petits boutons à l'aide d'un couteau onduit de blanc d'œuf ; enfin, glacer avec des jaunes d'œufs et faire cuire à feu doux.

CHOSSES ET AUTRES

—La femme qui coud les boutons du vêtement de son mari vaut mieux que celle qui parle sept langues.

—Des pièces de monnaie d'argent d'un dollar au nombre de 23 millions—pesant environ 700 tonnes—viennent d'être déposées dans la nouvelle cave du Trésor, à Washington. Si nous en possédions seulement la moitié !

—On calcule qu'il y a 3 millions d'hommes en Amérique qui se font raser trois fois par semaine. Cela signifie une dépense de 30 centins par semaine ou \$15.60 par année pour chaque individu, ou 47 millions de piastres annuellement pour les trois millions.

—Edison a inventé une poupée avec un petit phonographe à l'intérieur, qui parle comme une personne. Le phonographe est placé dans le tronc de la poupée et la manivelle sort à l'extérieure. Quand on tourne celle-ci les paroles semblent sortir de la bouche de la poupée.

—Le collège canadien à Rome est construit dans la Via Delle Quatre Fontane (rue des quatre Fontaines), dans l'un des plus beaux quartiers de la Ville Eternelle. L'édifice mesure 200 pieds de façade avec deux ailes de 100 pieds chacune. Il peut loger 70 étudiants. Il a été construit aux frais du séminaire de St-Sulpice. Les cours ne seront ouverts qu'aux Canadiens.

—Un célèbre sage Persan donna un jour cet avis concernant le choix d'une femme :—"Ne prenez point une femme dont les lèvres retombent aux coins, ou votre vie sera un deuil perpétuel ; ni doivent-elles relever trop par en haut, car cela dénote la frivolité. Gare la lèvre inférieure qui se recourbe au dehors, car cette femme n'a guère de conscience. Épousez une femme dont les lèvres sont droites, sans maigreur, car alors c'est une grondeuse, mais suffisamment pleines pour les rendre d'une symétrie parfaite."

TOUR DE 490 PIEDS AUX ÉTATS-UNIS.—La tour Eiffel de 1,000 pieds devait naturellement donner à songer aux Yankees : il est écrit, suivant l'expression du Coran, qu'ils prendront une revanche toute pacifique, bien entendu, de cette œuvre colossale ; sans quoi, ce serait à désespérer de ce pays légendaire qui pousse l'originalité jusqu'à posséder un budget se chiffant par des recettes, alors que la vieille Europe mange son fonds avec son revenu. En attendant la tour américaine ou tout autre monument de plusieurs centaines de pieds, voici que quelques riches gentlemen ont souscrit la bagatelle de 7 millions et demi pour la construction d'un "Institut de l'union biblique", à Brooklyn (New-York). Cet Institut doit servir à former des ministres de la religion *non sectarians*. Le terrain est acheté, les plans sont prêts et les dessins de l'Institut ont déjà paru dans les journaux américains. On y remarque une tour de 490 pieds de hauteur portant au sommet un obser-

vatoire et un télescope de 44 pieds de longueur. Les astronomes seront certainement peu dérangés dans leurs occupations sur ce monument.

Etablie en 1870.



Nous avons le plaisir d'annoncer que nous avons toujours en magasin les articles suivants :

Les triples extraits culinaires concentrés de JONAS
Huile de Castor en bouteilles de toutes grandeurs.
Montarde Française, Glycerine, Collefortes.
Huile d'Olive en 1 pintes, pintes et pots.
Huile de Foie de Morue, etc., etc.

HENRI JONAS & Cie

10-RUE DE BRESOLES-10

(BÂTIMENTS DES SOEURS) MONTREAL



Chester's Cure !

Pour la Toux Rhumes
L'Asthme Bronchites Catarrhe
Enrouements Etc., etc.

LE GRAND REMÈDE CANADIEN

Pour les maladies ci-dessus mentionnées. Infaillible dans tous les cas. Demandez-le à votre pharmacien. Expédiez aussi *franco* par la malle sur réception du prix. Adressez :

W. E. CHESTER,

461, rue Lagachetière, Montréal

Prix : grande boîte..... \$1.00
" petite boîte..... 50



Voici le véritable J. E. P. Racicot, inventeur, propriétaire et manufacturier des célèbres Remèdes Sauvages, 1434, rue Notre-Dame, à l'enseigne du sauvage.

Montréal, 9 mai.

CERTIFICAT. — Moi, soussigné, je certifie que pendant 6 mois j'ai été malade d'une démanaison et d'arthrite aux bras d'une souffrance terrible, j'ai été guéri par les remèdes de J. E. P. Racicot, propriétaire et fabricant de remèdes sauvages, dans l'espace de trois semaines, au No. 1434, rue Notre-Dame, à l'enseigne du sauvage.

ARTHUR LAFERRIÈRE, typographe.

No 11, St-Etienne, Côteau St-Louis.

Vous trouverez les mêmes remèdes au No 25, rue Saint-Joseph, Québec, et au No 9, rue Dupont, Sherbrooke.

VICTOR ROY,

ARCHITECTE

No 26, rue Saint-Jacques, Montréal